

Préambule :

C'est l'analyse de L'homme au passeport de Félix Nussbaum, qui a fait naître notre intérêt pour l'art pendant la guerre. Bien que Félix Nussbaum n'ait pas peint durant la déportation à proprement parler, il peint dans la clandestinité et représente pour nous le point de départ de notre étude.

« Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes. »



Tout porte à croire que Félix Nussbaum avait compris et vu bien au-delà des événements qu'il vivait. L'homme au passeport, qui est un autoportrait montre un homme traqué, il a peur, il est enfermé, il se cache. Au second plan nous voyons un arbre aux branches coupées comme s'il n'allait plus jamais fleurir, et une parcelle de ciel bleu, comme une lueur d'espoir. L'homme montre son passeport où l'on peut lire « juif ». Le juif est traqué. Mais nous comprenons aussi que lui a continué à peindre. C'est important de savoir que malgré tout il a continué à peindre. Et dans son regard nous lisons « on m'a réduit à cela mais je continue à peindre, je résiste, je vis, et j'existe ». La peinture est un langage tout comme l'écriture. Et Nussbaum a l'air de nous dire « le malheur s'est abattu sur nous mais je peins, je ne suis pas que ça. » C'est caché qu'il a peint dans des conditions dures où la nourriture était rare. Il a fallu moins manger pour mieux peindre. C'est pour cela que nous avons cherché à en savoir davantage.

Nous allons à présent analyser les peintures d'artistes qui furent déportés et qui dessinèrent parfois même durant leur détention.

Ils sont les témoins de la vie dans les camps. Après la guerre, les rescapés deviennent des témoins actifs. Ils nous donnent à voir et à comprendre les leçons qu'ils ont tirées du passé.

L'art et la mémoire

Dans quelle mesure l'art peut-il rendre compte des événements de la seconde guerre mondiale, à savoir la libération des camps, le retour des déportés et la vie dans les camps ?

Introduction :

L'étude d'une œuvre de Félix Nussbaum nous avait surpris et touchés. Nous avons perçu tant de choses, à travers la simple peinture de *L'homme au passeport*, que nous avons décidé d'interroger les arts pour traiter notre sujet.

Que pouvaient-ils nous dire de plus ? Pourquoi ? Et comment ?

Nous avons alors décidé de limiter notre approche à la Shoah, car nous nous sentions très concernés par le sort des juifs. Puis nous avons commencé par faire un bilan de ce que nous savions déjà, suite à nos lectures, à nos cours d'histoire, aux propos entendus autour de nous dans notre entourage. Parmi toutes ces informations, nous avons entendu, non sans être interpellés, des phrases comme : « les juifs se sont laissés mener comme des moutons à l'abattoir », ou encore des propos sur le rôle inquiétant de certains juifs ayant appartenu aux commandos. Avaient-ils « aidé les allemands dans leur besogne » ? Qu'en était-il ?

Nous avons alors décidé de privilégier les témoignages des artistes déportés. Que nous ont appris, par la peinture et le dessin, Miklos Bokor Zoran Music et David Olère ?

Que nous a appris par le cinéma Claude Lanzmann ?

Que nous ont-ils appris de plus que nous savions déjà. Allaient-ils modifier notre mémoire, notre vision des événements ?

Que nous ont-ils dit ?

Que ne nous ont-ils pas dit ?

Concernant la libération des camps nous n'avons rien trouvé parmi les artistes choisis. Nous nous sommes donc aidé du film documentaire peu convaincant fait par les russes, également des photos prises dans la «une» du journal clandestin, ***Défense de la France***, n°39, 30 du mois de septembre 1943, ainsi que des dessins censurés du soldat Tolkatchev.

En revanche sur la vie dans les camps et le retour des déportés, les artistes choisis nous ont beaucoup apporté et donné à voir, au travers de la description des œuvres, des analyses et interprétations que nous avons pu faire.

I- La libération des camps :

➤ ***Filmer la guerre, les soviétiques face à la shoah :***

Dans ce documentaire, les survivants de Maidanek semblent attendre la délivrance, le point de vue est resserré. La première remarque qui nous saute aux yeux porte sur les visages. Ils ne sont pas décharnés comme dans les peintures que nous avons analysées. Ils savent à quoi s'attendre.

Nous avons pensé qu'il était ridicule de faire un tel film. Comment peut-on faire jouer ce rôle aux gens après le génocide, en les faisant poser ainsi ?

Il s'agit d'un film qui veut bien montrer ce qui s'est passé mais sans exposer l'horreur et l'atrocité. C'était bien entendu volontaire de la part des Russes soviétiques, nous avons bien compris qu'ils avaient mis en place une propagande. Si les choses étaient restées ainsi dans la mémoire de nos générations nous n'aurions jamais su de quoi l'homme est véritablement capable.

De notre côté, nous avons perçu la falsification, et le montage de toutes pièces. Ce document ne peut pas servir de mémoire. La réalité du choc de la vie dans les camps n'apparaît pas sur les visages des gens.

- **Journal clandestin, *Défense de la France* : n°39, 30 du mois de septembre 1943.**

Ainsi, nous avons pu voir cette réalité davantage sur les photos prises dans la «une» du journal clandestin, *Défense de la France*, n°39, 30 du mois de septembre 1943. Nous avons du mal à les regarder, elles nous arrachent le cœur.

- **Les dessins censurés du soldat Tolkatchev**

Les dessins censurés du soldat Tolkatchev en disent bien plus, même s'ils ne montrent pas la réalité telle qu'elle est. Le pouvoir de la suggestion, la sensibilité que nous ressentons tous dans le coup de crayon est plus vivante, plus humaine.

II- La vie dans les camps :

- **Analyse des peintres et dessinateurs rescapés**

- **David Olère :**

Naissance : 19 Janvier 1902 Epouse : Juliette VENTURA
Enfant : Alexandre OLERE Mort : 21 Août 1985, Juif polonais naturalisé français en 1937
Métier : peintre sculpteur, Formation à l'académie des beaux arts de Varsovie
Dessine sur la SHOAH de 1945-1962.



Olère a été arrêté par la police française le 20 janvier 1943. Il est interné à Drancy puis déporté à Auschwitz le 02 mars dans le convoi 49. Puis il est désigné pour faire parti du sonderkommando au crématoire III de Birkenau : il devait brûler les cadavres à la sortie des chambres a gaz. En 1945, il survit à la marche des morts et est envoyé à Buchenwald puis au camp de Melk puis à Ebensee où il est libéré par l'armée américaine le 6 mai.

Les inaptes au travail, Huile sur toile, 1,31 x 1,62 cm, réalisée en 1952

Une famille est là, ils sont blancs, fatigués l'air hagard, vide, livides, presque sans vie, leur bouche est encore ouverte. Au-dessus de leurs têtes plane un cadavre squelettique, pour nous faire comprendre que la mort est leur seule issue. Tout à gauche, devant, un bras anonyme, armé d'un fusil leur barre la route : c'est un SS.

On le devine droit, raide, inflexible, déterminé et sans pitié. Tout au loin, des déportés travaillent. Tout le scénario de cette peinture se reconstitue presque instantanément. Chacun de nous parle : C'est un camp de concentration, une famille qui vient d'arriver, sans doute peu de temps avant la sélection. Les vieillards les femmes et les enfants étaient inaptes au travail et directement gazés, comme nous l'a confirmé le témoignage de Karol Pila, le plus jeune rescapé d'Auschwitz. Tout est dit en quelques secondes.

David Olère nous bouleverse et certains d'entre nous ne parviennent pas à saisir la peinture qui s'offre à nous : elle est trop crue. L'atrocité visible dans les expressions des visages est trop exprimée. Nous pensons que seul une personne qui aurait trop souffert est capable de produire ce genre de peinture. Il ne nous laisse aucune autre interprétation possible, c'est l'horreur, le désespoir, la détresse de ceux qui vont bientôt connaître les fours crématoires, On aperçoit au loin les cheminées fumantes.



Gazage , 131 x 162 cm, Huile sur toile, Réalisée après 1945

Certains d'entre nous ont vu dans cette représentation l'expression d'une vérité : le gazage. Le choc de cette image a le mérite de décrire la réalité telle qu'elle est, sans réserve. Des corps nus, squelettiques hurlant dans la chambre à gaz. Devant les hommes, au second plan, les



femmes avec leurs bébés, ils sont pour la plupart vus de profil. C'est pour nous l'exposition crue de la souffrance.

Pourtant nous nous interrogeons : dans le témoignage recueilli par Claude Lanzmann, intitulé *le processus de la mise à mort à Treblinka*, le coiffeur explique qu'avant le gazage tout le monde était rasé, or dans cette représentation, ils ont des cheveux. Peut-être, supposons-nous, Olère fait-il référence aux derniers gazages exécutés avec empressement.

Les têtes de mort situées au niveau du cadre sont presque imperceptibles, il nous a fallu du temps avant de les voir.

Une question émerge : comment peut-il peindre cela et vivre ? La peinture permet de transmettre les émotions les plus fortes et de vivre en même temps. Nous savons qu'Olère faisait des sonderkommandos, et sa souffrance se ressent dans ses peintures. Pourquoi aurait-il peint cela s'il n'avait lui-même souffert du sort de ses frères ?

Pourquoi a-t-il dessiné ? , Pourquoi a-t-il peint ? Nous pensons qu'il a voulu témoigner.

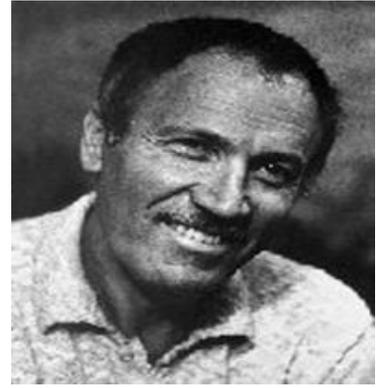
TEMOIGNAGE

EXUTOIRE

▪ **Zoran Music :**

Nom : MUSIC Prénom : ZORAN Né le : 12.02.1909 à BUKOVICA Métier : ARTISTE PEINTRE

Accusé d'appartenir à la Résistance, il est arrêté à Venise et déporté à Dachau de 1943 à 1945, où il réalise, au risque de sa vie, une centaine de dessins décrivant ce qu'il voit : les scènes de pendaison, les fours crématoires, les cadavres empilés par dizaines.



Music revient sur le camp où il a séjourné. Il grave et peint alors une série intitulée : **"Nous ne sommes pas les derniers"**.



Nous ne sommes pas les derniers, Acrylique sur toile 113,5 x 146 cm
Musée National d'Art Moderne, Centre George Pompidou, Paris

Cette œuvre fait partie de la série de 16 œuvres dessinées par Music lors de son retour à Dachau de 1970-1975. Il peint alors la série intitulée « nous ne sommes pas les derniers » en réponse à un détenu qui avait crié, avant la libération du camp d'Auschwitz « Camarades, je suis le dernier ».

« Je dessine comme en transe, m'accrochant morbidement à mes bouts de papier. »

« Et la hantise de ne point trahir ces formes amoindries, de parvenir à les restituer aussi précieuses que je les voyais, réduites à l'essentiel »

Cette œuvre représente 4 cadavres squelettiques, à peine visibles sur un fond sépia sombre.

Les têtes des cadavres ressortent sur cette œuvre: leurs regards noirs attirent notre regard, ainsi que les bouches édentées des morts qui crient dans la nuit. Quelques hachures, des ombres par endroits. Dans ce lieu, il paraît impossible de respirer comme le montrent les couleurs terreuses du fond, et les cadavres.

Nous savons que Music est l'un des rares artistes peintres à avoir peint durant sa détention et au sein même des camps. Nous ne savions pas que les détenus faisaient des dessins, qu'ils cherchaient encore dans cet enfer à transmettre. Nous avons pensé que les peintres avaient peint ou dessiné après la guerre, mais pas pendant leur vie dans les camps. Nous n'avions pas même imaginé comment ils avaient pu le faire.

Nous avons alors compris qu'ils avaient pris des morceaux d'os ou de charbon, et qu'il avait fallu cacher ces traces de vie, parce qu'ils dessinaient en risquant leur vie.

Les allemands mentaient aux déportés et même à la croix rouge, ils utilisaient pour cela le ghetto de Thérésin. Ils étaient plus que soucieux de ne pas laisser de traces de leurs actions. Ainsi, ils abattaient sans pitié ceux qui tentaient d'en produire.

C'est donc au risque de sa vie et malgré les mauvais traitements que Zoran Music a cherché à laisser des traces et donc à témoigner. Pour nous c'est un résistant.

Zoran Music avait voulu répondre à un déporté qui avant de mourir a crié : « camarade nous sommes les derniers. Trente ans plus tard, il parle et dit « nous ne sommes pas les derniers ». Qu'a-t-il voulu nous dire ? Bien sur il a voulu nous montrer cela pour parler, pour témoigner.

Mais aussi, « nous ne sommes pas les derniers » parce que ces choses se sont reproduites. D'autres génocides ont eu lieu en Afrique noire, avec le massacre des Tutsis au Rwanda. Mais aussi les crimes du régime Khmer rouge au Cambodge de 1975 à 1979, et pour lesquels Elie Wiesel a récité le « kadish » la prière hébraïque des endeuillés. La peinture De Music se fait au risque de sa vie, avec une ouverture sur notre monde actuel. Sa souffrance s'ouvre sur la souffrance des autres hommes, elle montre ce que les hommes sont capables de faire à d'autres hommes. Les hommes sont encore capables de faire beaucoup de mal. C'est pourquoi il nous dit : non, cela n'est pas fini.

- **Miklos Bokor :**

Peintre français d'origine hongroise né à Budapest en 1927, déporté avec toute sa famille en 1944 dans les camps nazis où disparaissent ses parents. Il a la chance d'y échapper et d'être libéré en 1945, et rapatrié à Budapest où il expose en 1953. Il s'installe définitivement en France en 1960.

A partir de photos que nous avons prises au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, nous avons analysé les œuvres suivantes :

Notre première remarque a porté sur les tableaux de Nussbaum, où même si la peur dans l'expression des autoportraits est très forte, il reste encore une lueur d'espoir, comme le tout petit coin de ciel bleu. Dans les peintures de Miklos Bokor, il n'y a pas d'espoir, les couleurs dominantes sont le sépia, le noir, le marron, et le blanc ; les personnages sont flous et errent comme dans un brouillard.

Notre première réaction était plutôt négative. Nous ne voyions rien, peut-être n'avions-nous pas envie de voir ?

Nous avons alors distingué une peinture figurative d'une peinture abstraite. A partir du moment où un artiste veut figurer quelque chose, des hommes par exemple, même si les formes ne sont pas précises, il s'agit d'une peinture figurative.

Une fois cette remarque faite nous nous sommes remémoré tout ce que nous avons vu au musée. Et après s'être immergé sans rien dire, nous avons lentement exprimé nos impressions.

Impossibilité de l'être

Au départ, nous avons cru voir une lune au niveau de la lumière blanche, et le noir semblait être une forêt, puis notre regard a évolué et nous avons vu l'horreur d'une mitrailleuse qui abat un individu en mouvement. C'est un choc, chacun arrive à le voir, c'est représenté de façon très floue et la chose nous est apparue



brusquement. C'était comme si ça se reproduisait sous nos yeux.

Sans titre

Un enfant qui dit au revoir à son père sans bouche, sans yeux, l'image est floue, la partie droite ressemble à une forêt, le fond sombre parsemé de traits clairs pourrait faire penser à des lettres hébraïques, le fauteuil ressemble à un trône, l'enfant paraît triste abattu, la position du père est figée. Ils étaient là vivant leur souffrance parmi nous. Nous ne pouvions que regarder.



C'est le désespoir, il pleure, il regarde vers le ciel comme si dans ce désespoir, le seul espoir c'est Dieu. Son désarroi est tel qu'il veut le cacher à son enfant. C'est pour cela qu'il ne bouge pas. Bokor dessine 2 lignes droites pour faire la main, nous comprenons qu'il s'agit d'une main. Elle semble avoir été rajoutée par-dessus rapidement. L'avant-bras est éloigné et l'enfant semble vouloir étendre la main. Elle cache le visage elle est raide. Avec quelques traits très



simples. Elle exprime le désespoir. Bokor, insiste sur les sentiments des personnages. Il donne une vue des camps par les sentiments. Il n'est pas dans le superflu, il est plus abstrait même s'il figure, ainsi il en dit plus. Il est tellement simple dans ces dessins, qu'on ne se rend pas compte combien la simplicité peut faire réfléchir. Ses simples traits nous permettent d'imaginer.



Le second plan nous apparaît plus nettement à présent, il s'agit de fils barbelés. Certains d'entre nous ont pensé à des os ou bien des larmes.

L'un de nos camarades a alors imaginé un tout autre scénario, il pourrait s'agir de personnes rescapées, qui semblent avoir perdus des êtres chers, et à présent ils regardent de l'autre côté de la barrière.



Nous voyons trois personnes et un mort.

Supplications, les deux hommes debout sont des nazis, on peut les reconnaître par leur position dominante, leurs vêtements aussi, sur certaines parties floues du tableau nous avons pensé à de l'eau puis tout le monde s'est accordé sur l'hypothèse de la fumée et la mort semble instantanée. On a l'impression que les traces de la mort sont aussitôt effacées, on dirait qu'il y a du feu, le geste exprime la colère de l'homme qui se tient debout. C'est peut-être le flou qui suggère avec plus de netteté l'horreur, et la vitalité de l'action.





L'ange déchu

Dans ce tableau immédiatement nous pensons aux camps, à cause des couleurs ternes et des corps squelettiques qui paraissent suspendus dans ce paysage. On pense aussi à une forêt. Ils ont l'air épuisé, désespéré, leurs bras s'étirent. On devine l'horreur des personnages qui sont sans visage, sans identité. Il peut s'agir de n'importe quels hommes pas seulement des juifs, comme pourrait nous le faire penser la présence de certains « talits », c'est-à-dire les châles de prière.

Comme nous ne voyons pas leurs pieds, on dirait des fantômes, ils apparaissent et disparaissent. Les personnages bougent sont en mouvement, comme si Bokor les faisait revivre. C'est notre imagination qui les fait revivre. Nous n'avions jamais ressenti cela.

Avec Bokor nous avons eu l'impression de voir les déportés se déplaçant dans les camps, apparaître et disparaître. C'est comme s'il avait redonné vie aux déportés, par le mouvement. Les images se sont gravées en nous. C'est comme si la peinture avait donné vie à des êtres disparus.

➤ Analyse des documents filmiques :

Claude Lanzmann est né le 27 novembre 1925. Il est un journaliste, écrivain et cinéaste. Dès 18 ans, il voit la montée de l'antisémitisme. Il s'engage et résiste. En 1947, il part étudier la philosophie en Allemagne. Cinéaste depuis 1970, il est l'auteur du film "Shoah."

Son parcours, et son histoire font de lui le témoin des témoins, puisqu'il a vécu cette période de l'histoire et qu'il fait témoigner.

Claude Lanzmann recueille des témoignages il fait parler des rescapés mais aussi des Nazis, des populations, il interroge les lieux aussi. C'est un travail complet. On pourrait croire qu'il s'agit d'un simple documentaire mais, en réalité Lanzmann fait des choix. On peut le voir dans les plans resserrés, les travellings, les prises de vue. Par ailleurs Lanzmann choisit des chants très précis pour accompagner ou introduire chacun de ses extraits. Il interroge tout, et nous-mêmes nous nous interrogeons aussi sur la place des chants dans le film *Shoah*.

▪ Le chant dans le film *Shoah* :

Dans l'extrait n°4 intitulé *Les polonais de Chelmno* l'organiste qui ouvre le film, chante. Et ce chant religieux d'ouverture montre la dévotion catholique du peuple polonais.

Dans l'extrait 1, intitulé *la disparition des traces*, Simon Srebnik rescapé alors âgé de 12 ans, est sauvé pour et par sa voix. Nous pouvons remarquer que l'art permet de soulager l'homme face à la souffrance. Mais le chant ici rend le juif plus digne de vivre aux yeux des allemands. L'art sauve la mémoire, et parfois l'art sauve la vie.

Le chant du Sushommel, le nazi interrogé par Lanzmann, ouvre l'extrait n°5 intitulé *Le processus de la mise à mort à Treblinka*. Le chant de Sushommel est mécanique il fait presque oublier l'atrocité des camps.

Enfin les deux chants des juifs gazés dans l'extrait 6 intitulé *Vie et mort à Birkenau des Juifs du camp des familles de Theresienstadt*, nous montre que le chant permet de résister.

▪ Les camions à gaz :

Analyse de l'extrait n°4 : Polonais de Chelmno

Dans cet extrait, un chanteur juif du nom de Simon Srebnik et un groupe de villageois témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu.

Ils nous donnent à la fin de l'extrait un avis sur la raison de la persécution des juifs.

Les travelling qui insistent beaucoup sur une vue d'ensemble de l'église semblent dénoncer la responsabilité de l'église dans le génocide. Pourtant le témoignage des Polonais catholiques interviewés par Lanzmann nuance cette hypothèse.

Ce groupe de Polonais constitue un groupe de témoins directs, ils racontent le transfert des juifs vers l'église jusqu'aux camions à gaz puis vers la forêt pour la mort. Ils entendaient les cris et les prières des juifs.

▪ Pourquoi les polonais n'ont-ils rien fait ?

Nous nous sommes alors demandés pourquoi les Polonais n'avaient rien fait. Nos recherches nous ont éclairés. Le 1^{er} Septembre 1939, la Pologne est massacrée par l'occupant allemand. La Pologne fut le premier pays occupé et Aushwitz a été construit pour y enfermer les résistants polonais. L'histoire de la Pologne qui n'est pas développée dans le film de Lanzmann nous oblige à faire des recherches.

Suite à la première guerre mondiale, les allemands doivent passer par le couloir de Dantzig pour avoir accès à leur propre territoire en Prusse orientale. D'où le pacte secret germano-soviétique entre Hitler et Staline visant le partage de la Pologne. Il permet aux allemands de contourner le traité de Versailles et aux Russes de récupérer les territoires perdus par les tsars.

Ainsi les Polonais ne pouvaient pas faire grand chose, eux-mêmes étaient en position d'infériorité et de danger car leur pays était alors occupé et écrasé par les Nazis. Ils risquaient leur vie.

Ce groupe de témoins entoure Simon Srebnik, un juif réscapé que les habitants de ce village ont connu lorsqu'il fut arrêté par les allemands à l'âge de 13 ans. Ils ont tous plaisir à le retrouver.

« Tout le village se souvient de lui, il marchait avec des chaînes, tout maigre il marchait sur la rivière ». Une dame Polonaise témoigne : quand elle a vu cet enfant elle a dit à l'allemand :

«- laissez cet enfant partir, -mais où ? - Chez son père et chez sa mère, -oui

bientôt il sera chez le père et la mère », a répondu l'allemand en regardant vers le ciel. Les habitants de ce village ont l'air brave. Le silence et le regard de Simon Srebnik nous étonne, il ne parle pas et évite même de libérer ses émotions.



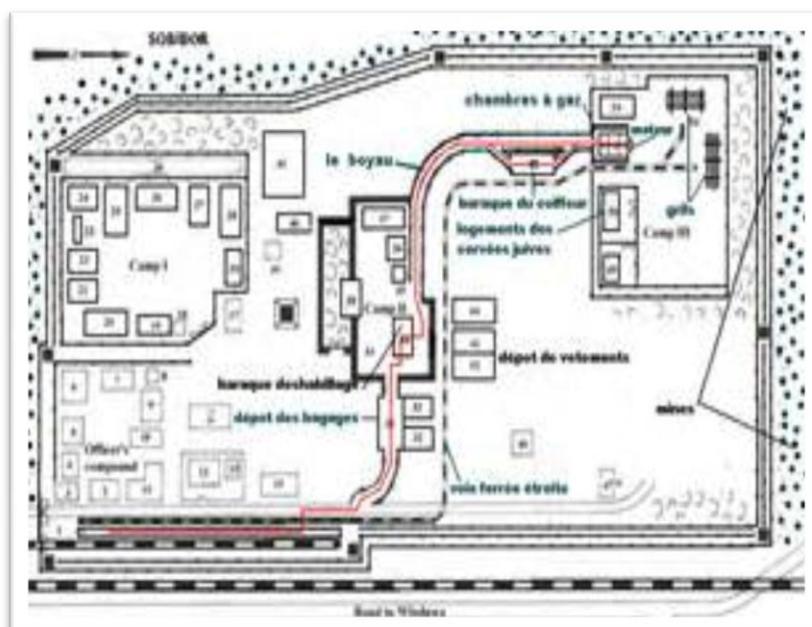
▪ Le boyau :

Analyse de l'extrait n°5 : Le processus de la mise à mort à Treblinka

Le document filmique de Claude Lanzmann intitulé La mise à mort à Treblinka : Suchomel, un SS de Treblinka livre à son insu son témoignage.

Cet extrait va certainement être le plus long à décrire. Dans la première partie de l'extrait, Claude Lanzmann va réussir à faire parler un officier allemand.

Nous avons appris le cheminement de juifs vers une sorte de tunnel qui reliait la cabine de déshabillage aux chambres à gaz. Ce tunnel est appelé le



« boyau » car c'est la pièce maîtresse du camp. Lors du cheminement vers la chambre à gaz, les juifs devaient être nus. Le boyau était recouvert de barbelés et de feuillages pour que les déportés ne voient pas ce qui se passe à l'extérieur, et pour qu'ils suivent le chemin sans résister.

Suchomel chante un chant que les officiers allemands chantaient, c'est un chant patriotique :

« Le pas ferme regard sur le monde droit et loin. Toujours braves et joyeux les commandos marchent au travail. Pour nous il n'y a plus aujourd'hui que Treblinka qui est notre destin. Nous avons assimilés Treblinka en un clin d'œil. Nous ne connaissons que la parole du commandant et seulement l'obéissance et le devoir. Nous voulons servir, servir encore, jusqu'à ce que le petit bonheur un jour nous fasse signe Hourra ! »

« -Chantez encore une fois, demande Lanzmann, plus fort c'est capital »

Nous nous demandons pourquoi le chant patriotique est si capital ?

L'art c'est une arme, nous assistons à un lavage de cerveau, un endoctrinement, la diffusion est plus rapide par le chant. Le chant est un petit texte souvent appris à l'âge tendre que l'enfant répète sans s'interroger, parce que c'est plaisant, joyeux.

Le « hourra final » nous a paru inquiétant, ils faisaient croire aux déportés qu'ils étaient dans des conditions normales, patriotiques.

Suchomel, lui-même semble chanter ce chant sans avoir bien conscience du contenu de ce qu'il est en train de chanter au point de dire « « Oui nous rions et pourtant c'est si triste »

« Personne ne rit » lui répond Lanzmann.

C'est pour cela ; il est capital de comprendre ce que tout le monde répète avec le cœur léger.

▪ Abraham Bomba : « le coiffeur »

Abraham Bomba faisait partie des kommandos qui rasaient les déportés avant qu'ils ne soient conduits dans la chambre à gaz. Il jouait donc le rôle d'un « coiffeur ». Les déportés ignoraient, encore à ce moment là, le sort qui les attendait.



Lanzmann l'a remis dans la situation de « coiffeur » pour lui

faire revivre ce qu'il avait vécu. Ce qui a permis à Bomba de se rappeler et de raconter dans le détail tout ce qui s'était passé, et finalement de s'écrouler vaincu par l'émotion, suppliant Lanzmann d'arrêter. Nous étions aussi très émus par son émotion qui nous montrait une terrible souffrance.

Peut-on dire de quelqu'un, dont la souffrance est si forte aujourd'hui, qu'il est un traître, alors même qu'il a accepté de redonner vie à ce qui s'était passé, sans chercher à le cacher ? C'est pour témoigner qu'il accepte de faire revivre cette horreur.

Il ne nous est pas possible de porter un regard négatif sur Bomba. Nous sentons qu'il a dû faire et vivre des choses terribles.

▪ La résistance des familles :

Analyse de l'extrait n°6 : Vie et mort à Birkenau des Juifs du camp des familles de Theresienstadt.

Dans l'extrait 6 intitulé: Vie et mort à Birkenau des Juifs du camp des familles de Theresienstadt.

Le camp de Theresienstadt est un camp modèle de transit. Les allemands le montraient à la Croix rouge. Dans ce camp, on laissait aux juifs la possibilité de mener une vie plus ou moins normale, on ne sépare pas les familles, et on leur ment en leur faisant croire qu'ils seront transférés. Certains ont même réussi à créer une pièce de théâtre clandestine, comme Hanus Hachenburg intégré dans le ghetto de Theresienstadt à l'âge de treize ans.

La plupart des Juifs de Theresienstadt seront déportés à Auschwitz. Cette industrie du crime qui voulait tuer les juifs jusqu'au dernier. Même quand l'Allemagne sera annexée par les Russes et les Alliés, les juifs seront gazés.

Dans ce document le témoin est un nazi, il agit pourtant malgré lui. Il témoigne avec une profonde émotion. Les juifs de Theresienstadt dont il nous parle devaient être transférés à Sheydebek, c'est ce que le commandant du camp leur avait dit. Mais au dernier moment ils comprennent que cela n'est pas vrai. « Ils étaient désespérés les enfants s'embrassaient (...), « nous voulons travailler nous voulons vivre », ils regardaient le commandant dans les yeux », alors des gardes armés de gourdins sont venus, et « la violence est devenue culminante quand ils ont refusé de se déshabiller ». Et, ils se sont mis à chanter l'hymne national Tchèque, le témoin pleure car il a réalisé à ce moment que cela arrivait à ses compatriotes. »

Nous ajoutons à des hommes comme lui, car nous avons compris qu'une telle cruauté sans pitié n'est possible que lorsque le juif n'est pas un homme, n'est pas un compatriote. Il a alors décidé de mourir avec eux « ma vie n'avait pas plus de valeur que la leur ». Une femme lui a alors dit « tu veux mourir mais ça n'a pas de sens, (...) tu dois sortir d'ici pour témoigner notre souffrance. » Malgré le sort terrible qui les attendait les déportés de Theresienstadt ont eu un comportement plein de grandeur, ils ont résisté par leur dignité. Les déportés ne se sont pas laissés mener à l'abattoir comme des moutons, ils ont résisté. Ils sont morts en chantant. Et l'exécutant du camp, en a été lui-même bouleversé. Pour nous cette scène est tout simplement un signe de courage et de résistance.

Avec les films de Lanzmann nous avons saisi, senti, et perçu dans le détail, ce qui se passait réellement dans les camps. Pour nous cela dépasse ce que les livres nous ont appris.

III- Le retour des déportés :

- **Miklos Bokor**

Ses peintures nous montrent que dans sa mémoire, ce moment de sa vie est gravé à jamais. Il témoigne en tant qu'artiste et l'art lui permet de prendre le dessus sur la souffrance. L'art est devenu son langage.

- **Zoran Music:**

Le message de Zoran Music en tant que rescapé des camps, c'est l'ouverture sur la souffrance des autres et pas le ressentiment. Il est devenu plus humain, car sa souffrance s'ouvre sur la souffrance des autres hommes, elle montre ce que les hommes sont capables de faire à d'autres hommes.

- **Claude Lanzman :**

Lanzman ayant traversé la guerre a recherché activement des témoins pour recueillir des témoignages de tous bords. Il veut montrer combien il est important de parler pour garder la mémoire et écarter les idées fausses.

- **Les témoins de Lanzmann :**

Ils ont refait leur vie, et certains ont fui l'Europe pour partir en Israël. Ils ont repris goût à la vie.

Mickaël Podchlebnik trouve une solution de vie dans l'oubli le silence et le sourire :

« Pour pouvoir vivre il vaut mieux oublier », dit-il, dans *La disparition des traces*.

« Tout est mort mais alors on veut vivre, alors il faut oublier... Il remercie Dieu pour ce qui est resté et qu'on oublie, qu'on ne parle pas de ça »

Lanzmann demande si c'est important pour lui d'en parler. Il répond que oui. Mais il le fait parce qu'il est bien obligé.

Lanzmann lui demande pourquoi il sourit tout le temps. « Quand on vit, dit-il, il vaut mieux sourire »

Simon Srebnik et Avraham bomba sont retraités, ils vivent en Israël, leur passé est loin derrière eux. Pourtant ils acceptent sur les demandes appuyées de Lanzmann de revenir sur les lieux. Srebnik reconnaît difficilement ce lieu où « l'on brûlait des hommes ». Ainsi se reconstitue un fait, une histoire, une mémoire. Les traces ont pourtant été effacées comme nous le montre l'extrait de *la disparition des traces*. Simon Srebnik le constate avec douleur. Lui est là pour faire revivre le passé effacé.

Les polonais : Simon Srebnik a chanté et souri avec les Polonais sans ressentiment. On le sentait proche des Polonais, sans révolte. Contrairement à nous qui n'avions pas compris l'attitude des polonais pendant la guerre. Cependant après nos recherches, nous avons senti et compris leurs propres difficultés.

Dans l'extrait 4, *Polonais de Chelmo*, le maître d'orgue prétendait qu'un rabbin aurait dit que ce qui arrivait aux juifs, était lié à la mort du Christ. Ses propos nous ont plus choqués à nous élèves, qu'à Simon Srebnik, qui lui n'a pas réagi. Au contraire il semblait à son aise en écoutant comme nous, que les juifs étaient des gens riches. Il semblait surtout partager ce passé commun avec les Polonais, il a acquiescé. Parfois on ne sait pas ce qu'il pense parce qu'il reste silencieux, mais les expressions de son visage et les plans resserrés de Lanzmann nous permettent d'imaginer. Nous nous sommes demandé

comment il était possible, aujourd'hui encore, de parler comme ça. Mais on ne pourra pas réparer le monde ni le rendre parfait. L'homme est un ennemi de l'homme

Conclusion :

Les artistes nous ont finalement réellement fait sentir, saisir et comprendre les derniers instants dans les chambres à gaz, les chambres à gaz elles-mêmes, les lieux, les plans, les habitants des villages et des villes, le retour et l'adaptation à la vie qui venait.

Mais aussi leurs témoignages nous montrent les capacités de rebondissement, parfois leur absence de ressentiment par rapport aux nazis et aux Polonais. Nous comprenons aussi leurs analyses de la situation, leur réflexion dans les camps, leur nouveau départ en Israël, leur solidarité envers les autres hommes lorsqu'ils acceptent de faire revivre l'horreur.

En revanche ils ne nous ont rien dit sur les marches de la mort et les jours de la libération.

Ils nous ont fait également sentir qu'ils savaient rester humain, résister au malheur, témoigner, résister à l'ennemi, laisser des traces, dire, et se soulager.

La shoah est une période qui a orienté les artistes. Elle a influencé leur mode de communication. Elle a modifié leur expression artistique.

Nous n'avions jamais vu autant de tableaux. Jusque là nous commémorions, nous lisions des ouvrages, à présent nous avons appris à analyser tous les possibles d'une œuvre. Nous n'allons plus regarder les tableaux comme avant. Nous sentons que nous pouvons nous faire nos propres idées, nos propres arguments. Nous sentons que nous pouvons nous défaire de tout ce que nous savons pour penser par nous-mêmes en regardant les tableaux. Le devoir de mémoire peut passer aussi par un tableau, pas seulement par un témoignage ou un livre.

Nous ne pensions pas que la peinture était capable de retranscrire autant de sentiments de réflexions, de pensées. Le message que la peinture nous a laissé nous a paru plus fort, plus convaincant plus juste, que ce que nous avons lu et entendu jusque là. L'art nous a permis de voir et de comprendre ce que des

documentaires comme Nuit et brouillard ne nous permettent pas de nous représenter, parce que les images sont trop choquantes.

Les élèves de 3^{ème} B et 3^{ème} C de l'école Lucien de Hirsch

**Oryane, Hannah et Myriam, Jacob, Hilel, Simon et Sammuel,
Annaëlle, Annael, et Sacha**

Sommaire :

Préambule

I- La libération des camps :

Filmer la guerre, les soviétiques face à la shoah

Journal clandestin, *Défense de la France* : n°39, 30 du mois de septembre 1943.

Les dessins censurés du soldat Tolkatchev

II- La vie dans les camps :

Analyse des peintres et dessinateurs rescapés

- David Olère
- Zoran music
- Miklos Bokor

Analyse des documents filmiques

- Le chant dans le film *Shoah*
- Les camions à gaz
- Pourquoi les polonais n'ont-ils rien fait ?
- Le boyau
- Avraham Bomba
- La résistance des familles

III- Le retour des déportés :

- Zoran music
- Miklos Bokor
- Claude Lanzmann
- Les témoins de Lanzmann

Bibliographie et autres sources :

http://liberation-camps.memorialdelashoah.org/reperes/temoignages/ida_grinspan.html

<http://www.europe1.fr/france/temoignage-e1-ils-ont-ete-des-enfants-d-auschwitz-1138525>

SonderKommando : <http://shoah-solutionfinale.fr/commandosfours.html>

Les peintures étudiées :

- **Félix Nussbaum :**
L'homme au passeport
Le triomphe de la mort
- **Miklos Bokor :**
<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2012/02/cahier-miklos-bokor-%C3%A9ssais-r%C3%A9unis-par-annette-becker-et-anne-bernou-par-florence-trocm%C3%A9.html/>
Visite au musée : Miklos Bokor au musée d'art moderne de la ville de Paris
<http://www.fredericjacquin.fr/?p=606>
- **Zoran Music :** l'art et les camps, interview de Vanessa Delouya
- **Alain Kleinmann** visite en atelier
- L'art et les camps http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/art_et_camps.htm

Sources filmiques :

- **Extraits de nuit et brouillard d'Alain Resnais**
<http://www.franceinter.fr/depeche-des-images-pour-le-public-une-memoire-pour-demain>
- **Filmer la guerre les soviétiques face à la shoah**
http://www.huffingtonpost.fr/2015/01/10/memorial-shoah-exposition-filmer-guerre-sovietiques-shoah_n_6428442.html
- **Les films de Lanzmann**
Sobibor 14 octobre 1943 16 heures
Shoah

Témoignages